

Rue du Conservatoire : une certaine esthétique de la contingence

Rue du Conservatoire est un documentaire réalisé par Valérie Donzelli en 2024. Il met en avant la rencontre de la réalisatrice avec Clémence, une jeune metteuse en scène passionnée. Tout au long du film, on suivra l'évolution de sa pièce de théâtre intitulée *Hamlet* et jouée par des étudiants du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Ce film, plus qu'un simple portrait d'une jeune femme prometteuse, est une réflexion sur l'art, le hasard, et les hasards de la vie, où la caméra devient témoin des instants les plus authentiques.

Le Conservatoire est une institution prestigieuse du théâtre en France. En 2024, dans un contexte où la jeunesse s'interroge plus que jamais sur son avenir, ce documentaire capture une génération en devenir. À travers les répétitions d'*Hamlet*, Donzelli touche à des thèmes essentiels : le doute, la passion, la quête de sens. La pression ressentie par ces jeunes est intense : comment se construire en tant qu'artiste quand l'avenir est incertain ? Ce questionnement résonne avec les préoccupations actuelles, dans un monde où l'art et la culture peinent à retrouver leur place. Donzelli choisit une approche esthétique singulière : celle du hasard et de l'improvisation. Le film se distingue par une caméra souvent flottante, floue, qui semble allumée sans véritable but précis, capturant l'essence de l'instant. Ce procédé rappelle l'esthétique de la contingence, où rien n'est figé ni maîtrisé d'avance. Par exemple, lorsque Clémence reçoit un appel en plein milieu d'une scène de répétition, la caméra reste fixée sur elle, comme si l'incident imprévu devenait soudain le centre de l'attention. Il y a aussi ce moment où une étudiante de la troupe, en pleine répétition, se prend sauvagement une barre en fer dans la tête. On a presque du mal à croire que ce n'est pas une vulgaire mise en scène qui permet d'apporter de la matière au documentaire. Et pourtant non, c'est simplement une caméra allumée depuis longtemps déjà, attentive à tous les détails, prête à capter les hasards de la vie.

On distingue également cette esthétique de la contingence dans la forme du film. En effet, les changements de mise au point soudains, les mouvements peu fluides de la caméra et parfois l'utilisation d'un téléphone pour filmer créent une proximité avec les protagonistes, et renforcent l'idée que la vie, comme l'art, est pleine d'imprévus. Cette fluidité entre improvisation et mise en scène reflète bien l'incertitude à laquelle font face ces jeunes artistes en plus de donner une dimension très poétique au film. Cela permet également de rendre compte de la magie du théâtre : malgré une minutieuse préparation, il y a toujours cette petite touche d'improvisation qui rend la pièce encore plus poétique et naturelle. La réalisatrice ne se contente pas simplement de filmer Clémence et ses étudiants : elle fait également de son propre parcours un élément narratif central. *Rue du Conservatoire* se déroule pendant une période difficile pour la réalisatrice, qui vient de se séparer de son compagnon et traverse des moments de doute personnel. Elle évoque la maladie de son enfant comme étant la raison qui l'a poussée vers le cinéma. On la voit en train de déménager, visiblement affectée par la fin de sa relation. Le fait qu'elle ait été recalée de la formation qu'elle filme aujourd'hui ajoute une dimension ironique et émotive à son œuvre, soulignant l'intérêt de poursuivre ses rêves malgré les obstacles. Cette touche autobiographique est introduite de manière discrète et renforce le caractère éphémère du film. En effet, rien ne dure éternellement : ni la vie amoureuse de la réalisatrice,

ni la troupe de théâtre qui sera bientôt dissoute, ni la représentation d'*Hamlet*, ni même le documentaire qui touchera vite à sa fin. Il me semble que pour cette raison-là, le cinéma est une invention merveilleuse. Face à la profonde et inexorable éphémérité de la vie, le septième art permet de garder une trace de ces choses, de conserver une mémoire. Certes, le film est fini, mais je pourrais encore le voir dès que j'en aurai l'envie.

Au cœur du film, ce sont les jeunes acteurs, leurs rêves, leurs espoirs et leurs inquiétudes qui retiennent l'attention. Ils sont passionnés mais lucides, conscients que l'avenir dans le monde du théâtre est incertain. Ce portrait d'une jeunesse en devenir, avec ses incertitudes, est un reflet fidèle de notre époque. On peut s'identifier à ces jeunes qui, bien que doués, ne peuvent s'empêcher de se demander ce que demain leur réserve. La vie est faite de surprises, souvent cruelles, mais ils continuent à rêver, à espérer.

Pour finir sur *Rue du Conservatoire*, sa double nature est très intrigante : un documentaire sur la création d'une pièce de théâtre, une fiction. Cela questionne l'essence même du genre documentaire. Jusqu'où peut se situer sa frontière entre la réalité et la fiction ? De quelle manière une œuvre d'art peut-elle dialoguer avec une autre ? Ces questions prennent tout leur sens quand on les met en perspective avec l'essence même du septième art qui a trouvé sa place en empruntant aux autres arts, se fondant sur une impureté salubre. Valérie Donzelli réinterroge ce fondement même du cinéma en lui donnant une acuité pleinement contemporaine.